

Tangu

L. LALLEMENT, Contes rustiques et folklore de l'Argonne, ed. du bastion

Au temps jadis, un bon ermite avait élevé sa cabane sur le penchant d'une colline, non loin de la rivière d'Aisne dont le cours sinueux et les fosses profondes n'étaient pas sans danger. Les ponts étaient peu nombreux et soumis à des droits de péage; on devait alors faire un long détour pour trouver un gué . Aussi le vieil ermite, enfant de l'Argonne, rendait depuis longtemps d'immenses services. Les piétons agitaient la clochette suspendue à un gros chêne, à quelques mètres de la cabane et l'homme de Dieu, quittant son travail manuel ou son oraison, indiquait aussitôt un endroit guéable. Souvent même, nouveau Christophe, il transportait, d'une rive à l'autre sur son dos, les voyageurs inexpérimentés ou craintifs. L'ermite vivait de sa chasse et de sa pêche et partageait avec de plus pauvres que lui. Heureux et tranquille, au milieu de ce paysage harmonieux, qui l'élevait au-dessus de tous les vains bruits du monde, il ne se lassait pas de remercier et de louer le Créateur.

* * *

Un jour, il fut bien surpris de trouver au pied du chêne où se balançait la cloche d'alarme, un petit enfant abandonné. A toutes les questions dont il le pressait, le pauvre petit répondait invariablement : tangu ... tangu ... Le nom lui resta, et Tangu devint l'enfant chéri du vieil ermite. Ce dernier mourait vingt ans plus tard, laissant à son fils adoptif, sa pauvre cabane et de sages conseils. Tangu voulut continuer cette vie paisible à laquelle son bienfaiteur l'avait initié. Nature droite et généreuse il aimait à rendre service et à faire le bien.

Un jour il secourut une pauvre vieille, une fée sans doute, qui lui prédit un grand bonheur. Le lendemain, Tangu jetant le filet, ramenait sur la rive, parmi les

algues et les coquillages, une vieille lampe. Ne se doutant pas que cette lampe fût un talisman, il la tournait et retournait entre ses doigts. Tout-à coup se dresse devant lui un génie qui lui dit :

« Tes moindres désirs seront accomplis lorsque tu les formuleras, tenant à la main cette lampe merveilleuse. »

- « S'il en est ainsi reprit Tangu, je voudrais bien, à la place de ma pauvre cabane, une petite maison et de quoi y vivre. »

- « Regarde! lui dit le génie en disparaissant. »

A la place de la cabane, tant de fois secouée par le vent, se dressait une maisonnette solide, se détachant sur le vert sombre de la forêt. Le jeune homme était pleinement heureux; mais il ne connaissait pas son bonheur. Oubliant ses modestes origines et les sages conseils du vieil ermite, Tangu rêva la grande richesse et la vie mondaine. Il voulut épouser la fille d'un roi et chargea de cette mission le génie de la lampe. La princesse était jolie, mais elle avait un cœur dur et pétri d'avarice. Elle sut que Tangu avait une immense fortune, cela lui suffit; elle l'épousa, sans s'informer de ses quartiers de noblesse.

Après la mort de son beau-père, survenue au bout de quelques mois, le roitelet improvisé devint le plus malheureux des hommes. Pour complaire à son épouse insatiable, il accumulait l'or et l'argent dans les coffres du palais. Mais il comprit que la richesse ne fait pas le bonheur. La princesse de plus en plus égoïste et maussade, lui faisait amèrement regretter son refuge si tranquille, entre la sombre forêt d'Argonne et la rivière aux eaux d'argent. Tandis qu'il s'épuisait en vains efforts, cette femme cherchait tous les moyens de se débarrasser de lui. Esprit dissimulé, elle mettait encore en profit la bonté de son mari qui eut un jour la faiblesse de lui révéler le secret de la lampe. Tangu, croyant en effet satisfaire la curiosité de son épouse et se l'attacher davantage, lui remit le précieux talisman. La perfide courut aussitôt dans ses appartements dont elle

verrouilla la porte, puis évoquant le puissant génie, lui ordonna de transporter son époux dans un pays si lointain qu'elle ne le revoie jamais. En un instant le malheureux Tangu, soulevé de terre par des bras invisibles, se trouva déposé dans une île de l'Océan.

Après avoir jeûné et prié, versé d'abondantes larmes, Tangu revint à la vie et se mit à explorer son île. Un jour poussant un peu plus loin ses recherches, il découvrit deux figuiers chargés de fruits appétissants et d'une grosseur extraordinaire. Il cueille une figue au premier arbre, et la trouve savoureuse ... Mais quelle n'est pas sa stupeur : son nez s'allonge démesurément. Résigné à tout, car son estomac crie famine, il cueille une figue à l'autre figuier. O bonheur ! son nez reprend ses justes proportions. Il tente la double épreuve, deux fois, trois fois : plus de doute, les figues du second arbre détruisent l'effet malheureux du premier. Dès lors, Tangu n'a plus qu'un désir, sortir de son île et se venger de la princesse.

Son bon génie, sans doute, ne l'avait pas abandonné car il vit un jour à l'horizon, balançant sur les flûts ses longues ailes, un bateau de pêche. Les signaux furent aperçus et le lendemain le bateau sillonnait les parages de l'île. Tangu s'en fut tout joyeux, emportant avec lui deux petites corbeilles de joncs remplies de figues des deux espèces. Malheureusement le bateau faisait escale dans un port assez éloigné; ce fut au prix de fatigues et de peines sans nombre que l'exilé put revoir enfin son pays.

Pendant quelque temps le pauvre Tangu, vécut sans se faire connaître, aux environs de son palais. Il apprit que « la méchante princesse », le peuple l'appelait ainsi, était en guerre avec ses voisins et maltraitait ses sujets.

L'oreille et l'œil au guet, Tangu aperçut un jour la princesse qui se promenait, solitaire, dans le grand parc. Il désirait ardemment cette rencontre depuis longtemps; il s'avança donc vers son épouse qui ne le reconnut pas et lui offrit gracieusement des figues superbes disposées avec art dans un joli corbillon. La méchante princesse choisit les plus belles et congédia le bonhomme en lui donnant une petite pièce d'argent. Tangu se confondit en remerciements et disparut au plus vite, se débarrassant, chemin faisant, de ses figues et de son déguisement.

Pendant ce temps, la princesse allait sous la charmille, afin de savourer plus à l'aise, les beaux fruits exotiques. Le résultat fut désastreux pour son royal nez qui s'allongea subitement de trois aunes et devint un perchoir pour les petits oiseaux.

En dépit de toutes les recherches, le marchand de figues ne fut jamais retrouvé. Alors la princesse fit venir les médecins les plus renommés ; hélas ! ils y perdirent leur latin et lui laissèrent son nez. Les chirurgiens. Les plus habiles se désespéraient de ne pouvoir enlever cet appendice qu'ils convoitaient pour leur musée anatomique. Les apothicaires, les charlatans et les sorciers ne furent pas plus heureux : leurs emplâtres, où ils avaient mis pour tant les herbes de la Saint-Jean, demeurèrent sans effet.

Quelques mois après, Tangu, vêtu d'un costume étrange, se présentait au palais. Médecin célèbre, il promettait une guérison rapide et sans douleur, à la condition d'être seul avec la princesse. Il fit alors manger il celle dernière une figue, puis une autre et ce fut merveille de voir le nez diminuer. Il ne mesurait plus que dix pouces ...

- Encore une figue, grand docteur, disait la princesse. Tangu, simulant une vraie désolation, s'excusait de n'avoir pas connu plus tôt son infortune. Il avait

employé toutes ses figues à la guérison d'autres douleurs. S'en procurer d'autres, c'était impossible. Une distance incalculable les séparait de ce pays enchanté, et connu de lui seul, grâce à ses voyages autour du monde. Une seule figue suffirait en effet. .. Mais il faudrait de longs mois pour se la procurer et autant pour la rapporter à la princesse.

Celle-ci, ébranlée par de tels accents de sincérité, songea donc à confier son secret. Dans la lampe était le salut. D'autre part, les caves et les souterrains du palais regorgeaient d'or et de pierreries. La princesse ne courait donc aucun risque si, par un hasard invraisemblable, le médecin venait à perdre la lampe.

Alors cette femme, si rouée pourtant, perd toute prudence; elle avoue au docteur qu'elle possède un talisman, au moyen duquel il peut se trouver en un instant au pays enchanté, et lui rapporter plus vite encore le fruit désiré.

Le docteur émerveillé, heureux de pouvoir mettre un terme à son affliction, se plie à toutes ses volontés et lui promet d'emporter avec lui dans le tombeau le secret de la lampe.

Enfin la vanité l'emporte et la princesse lui confie le talisman précieux. Aussitôt se dépouillant de sa perruque et de ses oripeaux, Tangu se fait reconnaître et reproche à l'infidèle sa fourberie et sa cruauté. Consternée de se voir ainsi jouée, elle comprend que son mari ne fera rien pour lui rendre sa beauté et la délivrer de ce nez qui lui donne un visage à jamais ridicule. Elle supplie, mais en vain ; elle pleure, elle pousse des cris de rage...

Tangu la laisse toute entière à son désespoir.

- Je suis, lui dit-il, la justice qui passe; vous avez joué Tangu, Tangu vous joue et vous laisse un « pied » de nez !

Tangu s'éloigna pour toujours de ce pays, dédaignant le trône de ses rêves et sur lequel il n'aurait jamais dû monter. Mieux vaut naître pauvre ou berger, se dit-il, que fils de roi. Et la lampe, trésor plus dangereux qu'utile, Tangu l'enfouit au plus profond de la terre.

Puis il retourne à ses grands bois, heureux de se retrouver lui-même et de revivre sa vie d'autrefois, heureux de pouvoir secourir encore les voyageurs en détresse, ou les malheureux (1).

(1) D'après les indications de MM. Ernest Gerfaux, de Moiremont, et Soudant Eloi, de La Neuville-au-Pont. « Tangu » était jadis conté aux veillées de Moiremont par M. Ch. Soudant, dit le père « Doudou ». M. Soudant Eloi, facteur à La Neuville-au-Pont, ancien voltigeur de la garde, est le fils de Ch. Soudant et de Marie-Catherine Gillon.